

AVENTURES

au Collet Chrétien (ou Col du Chien méchant ?)

Le chien errant est la terreur du cycliste, je ne vous apprendrai rien. Et lorsqu'il transforme une chasse aux cols en chasse à l'homme, il lui ôte une bonne partie de son caractère ludique, vous en conviendrez...

En ce matin du mois de mai, le ciel est gris plombé, mais contrairement aux jours précédents, il ne pleut pas (encore), et après beaucoup d'hésitations face à cette météo incertaine je décide de partir explorer une nouvelle zone de ma région.

Depuis 2020 et la crise sanitaire qui a bouleversé nos habitudes, je me suis fixé l'objectif de cocher un jour tous les cols des Vosges, et en ce début d'année 2021 il m'en reste encore 26 à franchir dans le département lui-même, sans compter quelques cols frontaliers avec l'Alsace.

La moitié de ce reliquat est située dans le massif circonscrit entre Raon-l'Étape, Senones et le Donon. Ces cols feront l'objet d'une chasse spécifique (ou plus probablement de deux car le secteur est vaste). Mais aujourd'hui, mes cibles sont quatre collets facilement accessibles à partir de Lusse, et, si le temps le permet, quatre autres cols sur la crête voisine; sans oublier une visite à la chapelle de la Jambe de Fer, dont le nom, mentionné sur les cartes, m'intrigue depuis mon adolescence.

Dès la sortie d'Herbaupaire, voici la première rampe vers le collet Lesseux, et déjà une rencontre « canine »: à quelques encablures du col, près d'une ferme, un gros chien noir planté au milieu du chemin m'accueille en aboyant rageusement.

Je mets pied à terre et j'hésite, mais je ne vais tout de même pas renoncer à mon premier objectif à

cause d'un clébard! D'un coup de pédale décidé, je contourne l'animal, qui me laisse finalement passer sans broncher.

Le Collet Lesseux (FR-88-455) engrangé, voici bientôt le Collet Valentin (FR-88-495) qui me tend les bras, et je me dis que la moisson va être fructueuse.

C'est alors que j'attaque la forte montée vers le Collet Chrétien (FR-88-591) que je les entends: des aboiements rageurs me font tourner la tête, et avec horreur je vois trois dobermanns (vous savez, ces gros chiens noirs aux oreilles taillées en pointe) qui courent dans ma direction...

Je crois ma dernière heure venue et j'essaie d'accélérer mais peine perdue, je suis dans du 10%! Je m'apprête à vendre chèrement ma peau quand miracle: ils font demi-tour! Le nom du lieu y serait-il pour quelque chose? Ou, plus probablement, leur maître les aura rappelés car il me semble impossible que de tels fauves puissent être en liberté ici...

À bout de souffle, je décide de faire une pause au Collet Chrétien pour reprendre de l'air, sortir ma gourde et consulter ma carte... quand j'entends à nouveau les aboiements! Cette fois « ils » sont littéralement sur mes talons...

Ici, deux solutions: à droite, en forte montée, vers le Collet Valentin (FR-88-615a), à gauche une descente me tend les bras; le sac à dos et la carte d'une main, le guidon de l'autre, je n'hésite pas

une seconde et dévale le chemin de gauche du plus vite que je peux...

Enfin je les ai semés, mais il me faut à présent remonter d'une façon ou d'une autre, sous peine de rater le dernier collet! Rebrousser chemin m'exposerait au risque de croiser à nouveau les molosses; je m'engage donc dans un « hors-piste » épique à travers une forêt impénétrable, en repérant au fur et à mesure chaque branche morte qui pourrait me servir de gourdin au cas où...

De longues minutes de poussage et de portage plus tard, me voici de retour sur le chemin (ouf, toujours pas de chiens). Nouvelle consultation de la carte, pour découvrir que le Collet Valentin est désormais en contrebas! Retourner le chercher pour me jeter, c'est le cas de le dire, dans la gueule du loup? Que nenni! Tant pis, le Collet Valentin figurera tout de même dans ma liste, je l'ai bien mérité après tout.

La suite du périple sera plus calme, à ceci près qu'à présent il pleut des cordes, et c'est par un long chemin de crête qui m'aura permis de cueillir au passage le col de Ralaine (FR-68-806b), que j'arrive enfin, trempé comme une soupe, au col de la Hingrie (FR-68-748a).

Le plan initial était un aller et retour au col de Noireux avec un crochet vers le col de Schlingoutte, mais la météo exécrationnelle et la perspective de devoir descendre puis remonter

par le même chemin me font changer d'avis: j'irai les prendre une autre fois! Tournant le dos à ces deux cols alsaciens, j'entame la descente vertigineuse vers la minuscule chapelle de la Jambe de Fer, avant de rentrer vers Lusse par la route forestière du Tacot.

Petit aparté historique pour expliquer le nom de ce chemin à la pente très régulière, épousant parfaitement les courbes de la montagne: le « tacot » était le surnom du Lordonbahn, chemin de fer de 27 km à voie étroite construit par l'armée allemande entre Villé et la Chaume de Lusse pour ravitailler le front pendant la première guerre mondiale.

Quant à la chapelle de la Jambe de Fer, elle fut élevée au XIX^e siècle sur le lieu où un troupeau, selon la légende, avait disparu puis était réapparu par miracle trois jours plus tard, et devint ensuite un lieu de pèlerinage pour les malades et blessés souffrant des jambes (j'ignore si le nom de la chapelle - et du vallon - provient du pèlerinage, ou si au contraire c'est le toponyme qui a provoqué celui-ci).

Enfin me voici de retour à Lusse, couvert de boue après cette boucle bien mouvementée de 30 km, avec tout de même six nouveaux cols au compteur! (ce qui réduit à 22 le nombre qu'il m'en reste à franchir dans les Vosges...).

Gilles Aubert, Cent Cols n°5235

